Extract of Acrimed | Action Critique Médias

http://www.acrimed.org/Quand-TF1-fait-son-miel-de-Confessions-intimes

Quand TF1 fait son miel de « Confessions intimes »

- Les médias - Télévisions - TF1, des programmes en béton -

Publication date: mardi 18 mars 2014

Description:

L'exploitation télévisuelle de la misère sociale, relationnelle, affective, sexuelle, identitaire, etc.

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

« Confessions intimes », l'émission de divertissement et/ou de « documentaire » spécialisée dans les « sujets de société » diffusée par TF1 et NT1 (dont le capital est détenu à 100 % par le groupe TF1) remporte un vif succès. Sa meilleure audience, le 8 janvier 2007, fut ainsi de 3,9 millions de téléspectateurs. Grossière accumulation de séquences voyeuristes et sensationnalistes, l'émission consiste à mettre en scène des cas individuels caricaturaux, qui recouvrent en réalité diverses formes de misère sociale, affective, relationnelle, sexuelle, identitaire, etc. Le dégoût que pourrait inspirer cette exploitation télévisuelle et donc mercantile de la misère humaine ne saurait néanmoins justifier une simple condamnation morale des téléspectateurs qui suivent ce programme. L'analyse des ressorts de l'émission doit au contraire permettre de comprendre les causes de son succès.

1. « Phénomènes de foire » ou « cas sociaux » ?

L'émission se déroule toujours de la même façon : après une brève introduction par Marion Jollès (TF1) ou Christophe Beaugrand (NT1), un reportage d'une vingtaine de minutes présente « le parcours d'hommes et de femmes qui se trouvent à des moments cruciaux de leur existence ». Le reportage est lui-même divisé en deux parties principales. Dans la première, est présenté le « parcours » de celui ou celle qui sera l'objet de l'émission : il s'agit constamment d'une femme ou d'un homme sujet à une passion ou à un comportement, qui, posé comme problématique, apparait en tout cas si envahissant qu'il en devient gênant pour son entourage. Dans la deuxième partie du reportage, un ou une psychologue, ou « coach », vient « *aider* [l'individu] *à passer ce cap délicat* »...

Les « problèmes » les plus fréquents sont ainsi l'obésité, l'infidélité, le célibat, ou encore les passions « insolites ». Par exemple, l'émission diffusée le 21 février 2014 présente quatre cas : Christophe, 29 ans, marié mais vivant « comme un célibataire » puisque privilégiant la pétanque, les potes et le rugby à son foyer ; Guillaume, 24 ans, dont le rêve est de devenir mannequin ce qui semble irréaliste à sa mère et aux réalisateurs de l'émission ; Jean Luc quinquagénaire aimant faire la majorette et qui casse tout dans la maison avec son bâton, s'attirant les foudres de sa compagne. Les sous-entendus masculinistes et, par extension, homophobes sont constamment présents dans de multiples épisodes (comme dans celui intitulé « mon fils est accroc aux *Feux de l'amour* »). Et que dire de celui-ci : Marina, une femme de 50 ans « excentrique et sexy » qui « joue les midinettes et se bat contre toutes les conventions » et qui bichonne démesurément son chien ?

Ce sont donc systématiquement des comportements transgressifs qui sont pointés du doigt et dénoncés dans l'émission. Les concepteurs nourrissent visiblement un tropisme pour les célibataires, les couples sur le point de rompre, les hommes s'habillant en femme, ou inversement, pour des femmes dotées de comportements qui ne seraient pas jugés problématiques chez un homme (ainsi des femmes « trop autoritaires » ou « trop jalouses »). La volonté des concepteurs est de corriger ces anomalies dont l'émission se moque : après la mise en scène (voyeuriste) de ces « problèmes », vient le psychologue ou le « coach familial » chargés de faire rentrer les « cas » dans la norme. *Confessions intimes* prend donc le parti d'exposer des individus « *qui se trouvent à des moments cruciaux de leur existence* » de la même façon que l'on présentait jadis des « bêtes de foires » (des noirs, des handicapés, des intersexes, etc.), et avec le même objectif : faire rire et faire peur, inquiéter et rassurer. La différence n'est pas ici l'objet d'une réflexion, mais l'occasion d'une réaffirmation brutale des normes.

La définition de ce qu'est un « problème » est bien sûr elle-même très problématique. D'une part, on l'a montré, c'est la transgression individuelle qui est dénoncée : le contexte social dans lequel elle s'inscrit n'est jamais évoqué et les individus, jugés responsables de ce qu'ils sont, sont sommés de « se prendre en main ». Symbole de cette apologie irresponsable de la « responsabilité individuelle », le coach peut aider les « cas » présentés à s'amender, à la seule

condition que ceux-ci veuillent bien s'en donner la peine !

Pourtant, et c'est loin d'être anodin, tout ceci se déroule avec pour toile de fond un environnement social plutôt défavorisé, sans que cela soit jamais dit explicitement. Pis, tout se passe comme si les producteurs choisissaient les participants, et surtout les mettaient en scène de sorte qu'ils illustrent les clichés les plus caricaturaux et dépréciatifs sur les classes populaires. Ainsi, dans la plupart des cas, ils présentent des accents, sans doute très exotiques dans les bureaux parisien de TF1 ; ils sont désoeuvrés ou oisifs (on ne les voit presque jamais travailler, comme si le travail était étranger à leur vie), ou semblent principalement préoccupées par leur apparence (contrairement à la présentatrice de TF1 et au présentateur de NT1 qui ne se maquillent pas avant d'apparaître sur le plateau...) Ces personnes apparaissent par ailleurs comme braillardes, malveillantes, égoïstes et narcissiques, sales ou « trop belles », etc.

2. Faire fi de la réalité sociale

L'émission fait donc de comportements potentiellement détestables (ou en tout cas présentés comme tels) l'apanage des plus modestes. Envoyer un coach aux actionnaires égoïstes ? Sûrement pas. Présenter un psychologue à un Balkany brutal ou simplement grossier, ou encore à un Finkielkraut qui pique une crise ? Hors de question.

L'émission entérine de surcroît les normes dominantes et véhicule un conformisme d'une étroitesse confondante : quel problème y a-t-il à être célibataire à 40 ans ou à « faire la majorette » quand on est un homme ? Le problème n'est-il pas plutôt l'intolérance de leur entourage, ou de la société dans son ensemble ? Ignorant la construction sociale des « difficultés » abordées et le potentiel subversif de certaines des « anomalies » artificiellement montées en épingle, le programme nie que ces difficultés ou « anomalies » puissent avoir la moindre dimension collective.

Plutôt que de décortiquer les mécanismes sociaux qui conduisent une femme happée par son travail et élevant seule son fils à « *ne plus pouvoir* [le] *gérer* » [1], les concepteurs de l'émission appréhendent ce genre de situation comme le produit de problèmes psychologiques, et en tout cas strictement individuels. Le jeune (irresponsable) et la (mauvaise) mère sont pointés du doigt avant d'être « repris en main » par les coachs - avec ce présupposé implicite, digne du moralisme des dames patronnesses du XIXe siècle : « quand on veut, on peut ». Il faut donc sans doute en conclure que si les pauvres voulaient s'en sortir, ils le pourraient très bien, que si les enfants en difficulté scolaire se « mettaient au travail », ils réussiraient, et que si les mères faisaient preuve d'une autorité élémentaire, elles parviendraient à élever leurs enfants... Heureusement, qu'une chaîne de télévision les a généreusement pris en pitié et vient les secourir - du moins ceux qu'elle juge suffisamment « télégéniques »...

Dans d'autres cas, c'est la dimension ultra marginale et anecdotique des cas présentés qui est niée au profit du spectacle drôle et effrayant qu'offre « l'anormal ». Sans oublier que la présence même de la caméra incite à la surenchère et à l'auto-caricature, sans oublier non plus que les réalisateurs de l'émission suscitent, « corrigent », font « jouer » et « rejouer » les scènes avant de les monter dans le désordre, le tout confinant souvent au pur et simple « bidonnage ».

3. Les ressorts d'un succès

Mais qu'est-ce qui peut bien expliquer le succès d'audience d'un tel programme, racoleur et reposant largement sur l'artifice et la mise en scène ? Quel intérêt les téléspectateurs peuvent-ils trouver à l'exhibition de stéréotypes tournés en ridicule et de pratiques marginales présentées comme des phénomènes de foire ?

Si l'on ne peut exclure qu'un certain public « cultivé » se délecte, pour s'en gausser, de comportements, d'attitudes, de façons d'être ou de parler qui correspondent à leurs idées reçues, imprégnées de morgue sociale, sur les milieux

défavorisés, on peut penser que l'émission s'adresse avant tout à un public populaire. Et l'on ne saurait se satisfaire, pour expliquer le succès de cette émission, comme d'ailleurs pour comprendre l'importance des « faits-divers » dans les JT, d'un mépris de classe qui conduit à prêter à ces publics une propension sordide au voyeurisme - mépris qui n'est que le pendant de celui des réalisateurs du programme qui offrent une image déformée jusqu'au grotesque des classes populaires...

Tout porte à croire, au contraire, que tout comme les faits divers, qui renvoient au rôle du hasard, des « coups du sort » ou des tragédies dans la vie quotidienne, auxquels celles et ceux qui éprouvent une incertitude matérielle et sociale sont particulièrement exposés, et donc sensibles [2], des émissions de société comme « Confessions intimes » doivent être comprises comme une forme de réassurance identitaire et symbolique pour les publics issus des couches les plus modestes. Les téléspectateurs dont la situation sociale et professionnelle est manifestement dominée, dont la dignité a été malmenée ou qui ont été éprouvés par l'existence, peuvent ainsi trouver dans la confrontation à des difficultés plus grandes encore, voire à « l'anormalité », des raisons de ne pas désespérer de leur sort et de se raccrocher aux maigres ressources et atouts qu'ils détiennent - au premier rang desquels, une certaine « normalité ».

« Confessions intimes » apparaît donc comme une machine à individualiser et à dissoudre les causes sociales de difficultés essentiellement... sociales, doublée d'un puissant appel au conformisme. Quant aux diffuseurs et aux producteurs de l'émission ils sont doublement cyniques en exploitant d'un côté la situation misérable d'individus invités à exhiber leurs failles intimes devant des millions de spectateurs, et de l'autre la modestie et la fragilité de la condition de ces mêmes spectateurs. Une bien belle entreprise.

On peut rêver à des émissions de société qui sauraient mettre en valeur les modes de vie populaires, mettre en évidence les difficultés induites par une insécurité sociale quasi permanente, et exposer ce que ces problèmes, comme leurs solutions, peuvent avoir de collectif. Mais de telles émissions sont rares et leur multiplication n'est vraisemblablement pas pour demain...

Vincent Bollenot

---

[1] Pudeur sur les questions financières ou simple oubli, on ne nous dira pas si son salaire offre à cette mère une sécurité et un confort matériels suffisants pour lui permettre d'envisager l'éducation de son fils de façon sereine...

[2] Voir ici-même la recension de l'ouvrage de Vincent Goulet, *Médias et classes populaires. Les usages ordinaires des informations*.